

Litt. F. ^{GEO/MA/10/} 1705

à Vienne, ce 27. de Decembre,
1773.

Re
hall-
modern
b
H.M.
Should
precede
1700

Si

Les derniers evenemens de ces pais, quoique surement envelop-
pes encore de beaucoup de doutes, n'ont pas laisse de permettre des conjectu-
res plus que probables, et sur le Gouvernement actuel, & sur celui, que
ces pais peuvent attendre un jour. L'acquisition de la Sologne, et la sup-
pression des Jesuites, ont ete deux evenemens, qui, chacun dans son
espece, ont developpe une infinite de petits faits, qui rapproches ne
laissent pas de fournir desclaircissements.
L'acquisition de la Sologne a surement donne à chaque instant des
preuves des contradictions entre Sa M^{te} l'Empereur, & l'Impe

rastrée, & quoique j'ésois fermement convaincu, que l'un & l'autre
n'ont pendant un certain tems eu rien moins en vue, que cette acqui-
sition, il n'en est pas moins douteux, que, dès que les circonstances
ont porté le Service l'honneur à croire, qu'on ne pouvoit empêcher
le partage, l'Empereur a donné avec toute la facilité dans le plan
qu'il valoit mieux en profiter avec les autres. Tous les détails de
cette malheureuse époque ont été alors trop esbouchés, pour oser en
faire mention, mais j'avoue ingénument, que ces principes d'une
justice si austère, & d'une équité à toute épreuve, se sont, il me
semble, alors démentis chez l'Empereur pour la première fois;
& comme j'avoue, que quelques exemples ont dans la suite
paru le prouver également; j'ai vu avec regret le desir de l'
intérêt, & de l'agrandissement faire pencher la balance de l'équité
dans des mains, où le pouvoir est aussi considérable.

Dans

Dans toutes les affaires personnelles, la prévention, les services, même, si j'ose me servir de ce terme, les liaisons, n'ont jamais, que je sache, pu occasionner des démarches partielles, ou non équitables; mais dans les principes de gouvernement; dans des décisions vis à vis des provinces & des sujets, dans les demandes même provinciales à la charge de la Cour, j'ai vu, je l'avoue, des exemples un peu durs.

Un Comte de Serouse, Siemontois, avoit depuis son Grandpère, ou Grand oncle, des demandes pour des livraisons faites aux troupes pendant la guerre d'Italie; il a fait plusieurs sejours ici, dans la vue de s'accorder, & avouant lui-même, que, sur une prétention aussi reculée, il auroit volontiers pris aucun terme d'accordement. Après une infinité de démarches, sa demande fut renvoyée, par ordre exprès de l'Impératrice aux

tribunaux; après deux ou trois ans d'examen & de recherches, tous
deciderent en sa faveur, meme au delà de ce que, de son propre
aveu, il auroit exigé, & au moment, ou il s'attendoit au moins
à un accommodement, la somme allant à près de 400 Florins, un
ordre du cabinet suspendit l'affaire aux tribunaux, & lui donna
un refus net, sans meme alleguer une raison; presque tous
les avis ont rejetté cette décision sur S. M. l'Empereur

200^m Florins enlevés par les Jesuites de Semberg, & appar-
tenans à des Jesuites dans les provinces restées à la République
de Sologne, devoient, selon tous les principes admis ici, et execu-
tés meme contre les provinces voisines, naturellement rester
à la République, mais le droit du plus fort a encore prevalu
en ceci; & des exemples de cette espere, arrivés en foule depuis
quelque tems, ne parlent pas en faveur des administrations
future

future, quand il s'agira des interets personnels, ou de l'etendue
des revenus & des droits de la Couronne.

Les memes principes, Sire, se developpant dans quelques points
de la vie privée, il est aisé à prévoir une reduction presque tota-
le des grands emplois, & de tout ce qui s'appelle faste.

C'est la protection personnelle de l'Imperatrice, qui a été une source
intarissable de faveurs, de pensions, de generosités excessives, &
qui a fait un nombre infini d'emplois, qui mettent ceux,
qui les possèdent, dans un état d'affluence; & c'est le motif
de la piété, & de l'esprit de conversion, qui a fait placer, ou don-
ner des pensions à des milliers de personnes, qui, ou par
piété, ou par hipocrisie, ont paru devots, & j'ose dire, bigots.

Ces deux voyes sont sùrement fermées chez S. M. l'Empereur,
ne regardant jamais la personne, mais seulement le service,

Desirant de faire, ou de diriger tout par lui-meme, il ne veut que des assistants, & par consequent une espece de gens, qui ne seront ni vains, ni interessés, & accoutumés à une frugalité personnelle; je crois pouvoir prédire, que on n'employera que ceux, qui auront cette qualité, & que les plus grands emplois ne donneront qu'à peine le nécessaire.

C'est, Sire, les memes raisons, qui donnent assez lieu de supposer, que aucun Ministre ne pourra jamais se flatter d'une confiance essentielle, puisque les bontés personnelles de l'Empereur ne s'étendent jamais ni aux affaires, ni aux bienfaits; & ceux, avec lesquels il paroît que S. M. vit dans la société journaliere avec le plus de bonté, & je pourrois dire d'aisance, ne sont absolument ni informés, ni consultés. Il m'a paru, que tout ceci s'explique par un principe, dont on peut d'autant moins douter, puisque S. M. l'Empereur l'a publiquement témoigné, & en a fait le sujet
de la

de la conversation, & meme des discussions dans les sociétés à tant de reprises. C'est que S. M. croit, que tout ce que l'on fait pour lui, est principalement du au Souverain, et rarement l'effet du sentiment, ou de l'attachement pour la personne; & plus il paroît sensible au dernier de ces sentimens, plus il est difficile de lui persuader, que le premier ne soit pas le seul ou le principal motif de l'attachement apparent de ceux, qui l'honorent. Le meme sentiment, Sire, a une influence très considerable sur le mariage; & dans les sociétés intimes, il a plus d'une fois déclaré, qu'il ne prendroit jamais ce parti, qu'après une connoissance personnelle, & une probabilité d'attachement; mais que ce dernier sentiment étoit bien difficile à demeler, & que l'incertitude seule, si l'attachement personnel, ou les attrait de sa situation décideroient du choix, qu'on feroit de lui, pourroit l'empêcher

D'y songer. Aussi j'avoue, Sire, que, sans des circonstances acciden-
telles, je croirois presque, qu'il sera difficile de lui voir prendre
la résolution du mariage, & pendant la vie de S. M. l'Impera-
trice, les gens les plus intimement attachés à l'Empereur,
sont tous d'avis, qu'il n'y aura pas à y songer.

Abolition des Jésuites a fait un second événement, qui a pu
fournir des observations intéressantes, & prédire un agrandisse-
ment essentiel de cette Monarchie pendant le règne de S. M.
l'Empereur, par la réduction des Ordres, aussi bien que des
arrangemens ecclésiastiques. J'ai eu l'honneur de marquer
très-humblement à Votre Majesté la manière, dont cette aboli-
tion se seroit faite, si l'on avoit suivi les premiers principes
de S. M. l'Empereur; & je crois qu'autant que cela se pourra
sans un bouleversement total, ou sans un éclat considérable,
Bien

bien des Ordres peuvent s'attendre à un sort à peu près égal. Les
 branches immenses des revenus, fondations, ou revenus bous,
 que l'Eglise possède, offre sûrement un vaste champ à un Prince,
 naturellement porté à saisir avidement toute augmenta-
 tion de revenus, & qui étant plus qu'indifferent pour cette
 partie du culte, envisage même tout l'Ordre Monacal,
 comme un fardeau inutile, & témoigne même publiquement
 assez, combien l'influence des gens d'Eglise dans les affaires
 du Monde lui paroît déplacée & dangereuse. Il n'y a pas
 long temps, qu'en présence de plusieurs personnes, en parlant
 au General Laudon, au sujet de l'éducation de son neveu,
 qu'il venoit de mettre au Collège Theresien avec un Gouver-
 neur, il lui dit, je n'espère pourtant jamais, que vous lui
 ayez donné quelque Abbé ou Moine pour Gouverneur,

Sans quoi son education ne sera pas grand'chose.

Les evencemens de cette espece, qui arrivent journellement, doivent bien ouvrir les yeux, & quand on combine avec cela les principes de ceux, qui sont à la tête du Gouvernement, & qui à chaque instant, desireroient de sapper l'authorité des Ecclesiastiques, & que surement les deux tiers des gens habiles, sont tous des Convertis, qui peuvent estre très mauvais Protestans, mais qui surement ne sont pas devenus bons Catholiques, je crois qu'il y aura peu de pais, ou la Religion Catholique doit s'attendre à des coups aussi violens que celui-ci, dans tout ce qui peut regarder les Revenus, possessions, nombre ou authorité des Ecclesiastiques, & surement il y a aussi peu de pais, qui, par des changemens violens à ce sujet, pourront augmenter autant et leurs

et leur revenu, & leur population, & trouver des ressources
aussi immenses au moins pour quelque temps.

Exclusivement de toutes ces branches, je suis sur, que deux
millions des revenus ne suffisent pas uniquement pour les
pensions, que le bigottisme a fait donner à des Couvens, ou
des Hypocrites, ou pour les emplois, que les memes raisons
ont fait donner à des gens inutiles, & qui par consequent
devennent une charge à l'Etat, parce qu'il faut naturelle-
ment les remplacer par d'autres, capables de remplir leurs
emplois, & augmenter inutilement le nombre des employés.

L'augmentation des revenus, & la diminution des
depenses, que ces principes doivent necessairement amener
dès que l'Empereur sera le Maître, feront une somme totale,
suffisamment considerable & essentielle. Sur une grande partie

De ces ressources icà au militaire, est sûrement peu douteux; déjà dans ce moment-ci on a vu presque tous les batimens de l'établissement des Jésuites de Pologne, ou le tumulte & le manque d'arrangemens & de compétiteurs a laissé les mains plus libres à l'Empereur, de destiner à des besoins militaires.

Les choses, même par leur nature, & j'ai déjà souvent eu l'honneur de le rapporter très-humblement à Votre Majesté, doivent nécessairement entraîner des variations continuelles. Des principes diamétralement opposés dans deux personnes, dont le pouvoir est sûrement quelques fois en concurrence, doivent en être une source intarissable. Néanmoins souvent avec raison, l'Empereur, que les préjugés & les faveurs personnelles ne retiennent pas, & qui voit de ses yeux mille abus, ne peut manquer de les prouver trop clairement pour qu'on s'y oppose. Delà les changemens continuels

continuel, après tous les voyages, & si ceux-ci ne sont pas assez dura-
 bles, c'est uniquement, comme je l'ai déjà marqué, qu'avec assez
 de pouvoir pour reformer, l'Empereur n'en a, & n'en aura,
 jamais assez auprès de l'Impératrice, pour qu'Elle employe
 ceux qu'il protège, puisque c'est une trompe & une espèce de
 gens totalement opposés à ceux, qui, par le bigottisme, & des
 voyes ^{rectes} indiscrètes, savent se procurer la protection de S. M.
 & l'Impératrice. Delà, Sire, ces variations perpétuelles, et de
 système, & de personnes; & j'ose hardiment le prédire, elle ne
 finira jamais tant que l'état actuel durera, ou l'Empe-
 reur peut renverser, mais jamais remplacer. Dans
 ce moment-ci le Comte de Matsfeld est sûrement au
 moment d'une faveur considérable; ses principes sont durs,
 & violens, ne connaissant que le pouvoir suprême, & même

les moyens les plus despotiques; & sûrement, si, comme je le vois,
il va être employé, ce ne sera que pour se débarrasser de deux
personnes également incapables, & désagréables à l'Empereur;
c'est M. de Blümegen, Grand-Chancelier de Bohême &
le C. de Kollowrath, qui réunissent tous les défauts des
finances avec aussi peu de capacité que possible, & que
la protection seule de la Maison de Khevenhüller
a poussé.

Je ne puis me empêcher de joindre encore ici une anecdote sur la
diversité de ces principes. Un homme droit, sans des intérêts &
sans préjugés, reçut il y a bientôt deux ans, le département
de la censure des livres. Les ordres positifs de l'Impératrice
firent, la plus grande rigidité, de regarder chaque livre d'interdit
comme une peste, & de ne pas se laisser éblouir par le prétexte
des

des savans, qui demanderoient une lecture moins genée, & peu moins
 de ceder à des pretensions des Ministres étrangers. Dans
 la meme heure, l'Empereur en lui parlant lui dit; je suis ou
 ne peut plus ravi de choisir de l'Imperatrice; mais surtout
 point de mauvaise chicane; il faut de la Police, mais il
 faut distinguer entre les personnes, & ce qui est très superflu
 pour l'un, est une lecture peutêtre nécessaire à d'autres, &
 avec de la prudence, & des bonnes façons on vient à bout de
 tout; & ce que je vous demande le plus, c'est point de mauvai
 ses affaires avec les Ministres étrangers, on a dix fois plus
 de bruit, que la chose ne vaut.

On pourroit journellement rassembler des points de cette
 espece, qui ne seroient que des repetitions; mais j'ai cru oser
 marquer quelques uns, puisqu'ils denient caractéristi-

ques, & influent sur les affaires les plus essentielles.

Je suis avec un zèle, & un respect des plus
attachés,

Sire

de Votre Majesté

Cyclus Humboldtorum
servitus & socius
de Wallmoden
de Wallmoden